

da

DOSSIER

Les matériaux revus
par le « développement durable »

PARCOURS

Weber & Keiling

DÉBATS

Biennale de Venise

RÉALISATIONS

Carrilho da Graça

Ibos & Vitart

Belmont, Prouvé et Bapst

Brullmann & Crochon

Grémillet & Falk

Scaranello





Miracle social aux Giardini

par David Leclerc

La générosité n'est peut-être pas là où elle s'affiche... Le thème de la onzième Biennale d'architecture de Venise a donné lieu à l'Arsenal à une fièvre d'expérimentations formelles et d'installations pseudo artistiques, le plus souvent au détriment de toutes préoccupations sociales ou urbaines. Aux Giardini, les prises de position sont plus nuancées. Non loin du pavillon français, où une nouvelle génération d'architectes proclame sa « GénéroCité »¹, le pavillon américain présente, avec davantage de modestie, une exposition intitulée *Into the Open: Positioning Practice*², qui fait ressurgir l'espoir que la Biennale d'architecture puisse être aussi l'occasion d'aborder de vraies questions de société.

Notes

1. Rappelons qu'il y a deux ans Patrick Bouchain, sans l'afficher de manière aussi ostentatoire, avait fait la démonstration d'une véritable générosité et convivialité dans son pavillon Metavilla.

2. L'exposition est l'initiative d'un collectif de trois commissaires : William Menking, rédacteur en chef de la revue *The Architect's Newspaper* et enseignant au Pratt Institute, Aaron Levy, directeur exécutif de la Slought Foundation basée à Philadelphie, et Andrew Sturm, directeur de l'architecture pour la Parc Foundation.

3. Curatorial statement.

4. Curatorial statement.

À l'approche du pavillon, le ton est donné : la totalité de la façade néoclassique est masquée par un écran sur lequel apparaît une vue des piquets de frontière séparant les États-Unis et le Mexique à l'endroit où ils plongent dans l'océan Pacifique. La photo a été prise sur la plage de Tijuana, côté mexicain. Le visiteur doit franchir cette limite poreuse pour accéder, tel un immigré clandestin, de l'autre côté, sur le sol américain de la cour du pavillon. Ce dispositif peut paraître un peu littéral ; il incarne pourtant de manière assez convaincante les projets présentés dans le pavillon, qui tentent de transgresser les barrières sociales, culturelles et spatiales spécifiques de l'Amérique d'aujourd'hui. Les commissaires de l'exposition répondent tout aussi habilement au sujet, pour le moins ambigu, de la onzième Biennale : « Dans un milieu caractérisé par des blocages

institutionnels et territoriaux, architectes, chercheurs, urbanistes et activistes doivent de plus en plus souvent intervenir dans des situations en allant "au-delà du bâtiment". Cela ne veut pas dire faire l'économie de l'architecture en tant que telle, mais plutôt reconnaître la spécificité et la complexité de chaque situation. Cette exposition présente les démarches originales de ces acteurs et la manière dont ils relèvent le défi de rassembler les conditions nécessaires à l'émergence de nouvelles architectures. Ils sont des activistes, des promoteurs, des médiateurs qui militent pour des réglementations urbaines plus diversifiées, mais aussi les auteurs d'un unique travail de recherche sur la ville³. »

L'absence de commande publique aux États-Unis, le désengagement de l'État sur le terrain social, la situation catastrophique des infrastructures urbaines, les problèmes de pollution nécessitent de repenser les modes d'action et le rôle de l'architecture dans la ville. Paradoxalement, cette situation encourage les initiatives locales et une prise de conscience communautaire. Cette attitude typiquement américaine du *do it yourself* et du *roll-up your sleeves* donne naissance à de nouvelles formes de pratiques qui font preuve d'inventivité pour développer des stratégies d'intervention originales, contourner les verrouillages politiques et administratifs et encourager la mobilisation citoyenne. « Pour être pertinente, l'architecture doit trouver des moyens de répondre aux phénomènes d'hybridation culturelle, aux enjeux socio-économiques et aux préoccupations environnementales qui caractérisent notre temps⁵. »

< 60 linear miles of trans-border urban conflict. La façade néoclassique du pavillon américain est masquée par un écran-rideau qu'il faut traverser. Une installation du Estudio Teddy Cruz à partir d'une photographie des piquets de la frontière séparant les États-Unis et le Mexique.

√ *Spatial Information Design Lab*, « Prisoner migration patterns in Brooklyn », 2003. Cette carte (extrait) matérialise la distance entre le lieu d'habitation des condamnés pénaux de Brooklyn et leur lieu d'internement à travers tous les USA. Une manière de montrer l'absurdité du système pénal américain.



PAS DE STARS

Frank, Thom et Greg sont à l'Arsenal. Les commissaires du pavillon américain ont pris le parti d'inviter seize acteurs peu connus du monde de l'architecture engagés sur des terrains très variés et sous des formes diverses : associations, collectifs, agences d'architecture. Dans la cour, un appétissant jardin potager elliptique est la contribution de *The Edible Schoolyard*, un projet initié à San Francisco par le chef d'un des plus célèbres restaurants de Berkeley, Alice Waters, en réaction à la malnutrition dans les cantines scolaires : il propose aux étudiants de cultiver un potager afin d'améliorer leur alimentation quotidienne et d'apprendre des notions d'écologie et de botanique.

Certains acteurs travaillent sur des territoires dans lesquels les tensions raciales et sociales sont exacerbées. Estudio Teddy Cruz, basé à San Diego, s'intéresse à la dynamique des conflits urbains sur la zone frontalière avec le Mexique. Ces conflits sont engendrés par l'affluence de sans-papiers dans la région de San Diego et les situations de misère sociale et de population de sans-abri à Tijuana. À Houston, une association (Project Row Houses) tente de stopper la gentrification d'un quartier pauvre par des promoteurs en proposant de réhabiliter des maisons abandonnées en locaux culturels et associatifs destinés aux habitants de la communauté noire. À Detroit, grâce à l'engagement d'un artiste et de nombreux volontaires, les immeubles et les maisons abandonnés d'une rue insalubre deviennent le support d'un projet artistique à l'échelle urbaine : *The Heidelberg Project*.

L'information est également une préoccupation d'ordre social. The Center for Urban Pedagogy de New York se



Pour plus d'informations sur ce produit : consulter notre service lecteur : www.darchitectures.com/SL_n°17710

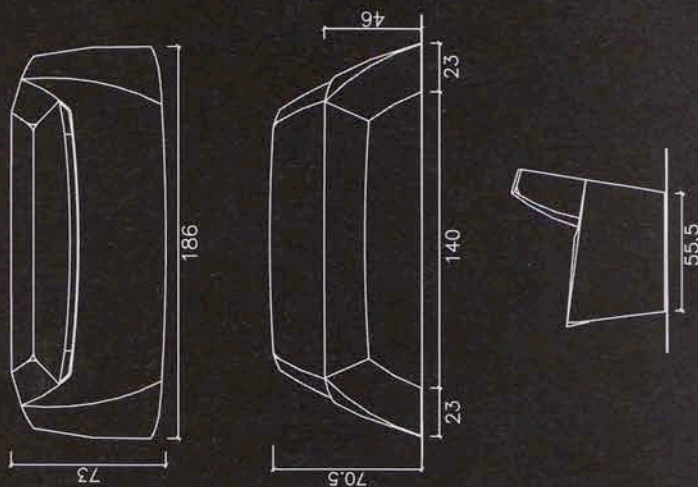
Escofet 1886 SA

BARCELONA

Ronda Universitat 20
E08007 Barcelona
Tel. 00 34 93 318 50 50
Fax. 00 34 93 412 44 65
escofet@escofet.com

ÎLE DE FRANCE

112 Rue de la Sablière
78370 Plaisir
Tel. 00 33 (0) 6 08 77 62 50
Fax. 00 33 (0) 1 30 55 72 17
comfrance@escofet.com



Por la producción de prefabricados de hormigón arquitectónico y elementos urbanos, en el establecimiento de MARTORELL como centro certificado.

V Ci-dessous : *Rural Studio's Hale County Animal Shelter*, 2006, photographie de Timothy Hursley. Les étudiants de Rural Studio ont dû réaliser ce refuge pour animaux avec un temps et un budget minimaux. Ils ont créé un nouveau système structurel à partir d'éléments de charpente conventionnels disponibles partout, appelés *lamella* qu'ils ont ensuite recouverts de tôle ondulée d'aluminium galvanisé.

En bas : *Rebar, Panhandle Bandshell*, San Francisco, 2008. Cette installation publique, destinée à accueillir des manifestations artistiques, est construite à partir de matériaux recyclés : bouteilles d'eau en plastique pour le mur et capots de voiture en toiture.



© Timothy Hursley



DR

donne pour objectif d'expliquer au public, grâce à une maquette interactive d'une ville et de ses différentes entités administratives, les flux et systèmes de financement sous-jacents à la production de logements aux États-Unis. La complexité des phénomènes sociaux dans les villes contemporaines appelle de nouveaux modes de représentation visuelle afin de comprendre les interactions entre le cadre bâti et les systèmes de gouvernance. C'est l'objectif du Spatial Organization Design Lab qui présente une cartographie de l'incarcération aux États-Unis, faisant apparaître les relations entre groupes démographiques et système pénal.

LE PROJET SOCIAL

Les préoccupations environnementales ne sont pas absentes de ce panorama. À Los Angeles, The Center for Land Use Interpretation analyse le cheminement des déchets, du trottoir jusqu'à la décharge. À San Francisco, un pavillon de spectacle a été construit à partir de bouteilles en plastique et de capots de voitures recyclés. De nombreux prototypes répondent à des situations de crise : un abri portable pour les victimes de catastrophes naturelles (*Roll Out House*) ; un module de logement préfabriqué destiné aux travailleurs agricoles saisonniers (*Design Corps*) ; un prototype de centre d'art durable pour une ville du Kansas dévastée par une tornade (*Studio 804*). À New York, une piscine flottante a été réalisée à partir d'une ancienne barge, offrant aux populations pauvres un lieu de récréation estival. À San Diego, des architectes décident de devenir les promoteurs de leur propres projets en contournant habilement les règlements urbains et en mettant l'accent sur la qualité de vie des habitants et la générosité des espaces plutôt que sur un maximum de profits.

L'un des exemples les plus connus de l'émergence de cette conscience sociale est Rural Studio, créé par l'architecte Samuel Mockbee⁵ à l'université d'Auburn dans l'Alabama⁶, l'un des États les plus pauvres du Sud. L'idée est simple : mettre l'enseignement de l'architecture au service d'un projet social en faisant travailler les étudiants au sein de communautés afin de les confronter à des problèmes réels. Le principe du *design/build studio* donne lieu à la construction de bâtiments par les étudiants, pour des commanditaires publics et privés et à des prix défiants toute concurrence.

Ces nouvelles pratiques témoignent d'un réel engagement sur le terrain social. Bien que marginales, elles sont les bienvenues à la Biennale de Venise où le narcissisme est trop souvent érigé en valeur artistique, mais surtout en pleine période d'élection présidentielle américaine durant laquelle ces questions de fond sont malheureusement rarement abordées. ■

Notes

5. Décédé en 2001.

6. www.cadc.auburn.edu/soa/rural-studio/